

Casablanca : Les Images Silencieuses de Marco Barbon

En regardant de près l'oeuvre que le photographe Marco Barbon est en train de constituer à la manière d'un orfèvre, il semble que l'on puisse discerner quelques points forts que l'auteur ne cesse d'interroger et qui, en retour, structurent son travail et créent des liens et passerelles entre les différentes séries qui le composent. Parmi ceux-ci : la question de la temporalité "ambiguë" dont ses images sont porteuses, leur ouverture aux dynamiques du rêve, l'intérêt marqué pour le bâti historique, ainsi qu'une certaine propension à inclure lettres ou mots entiers à l'intérieur de l'espace de l'image. Ainsi, cet entretien tourne principalement autour de ces quatre axes.

Né à Rome en 1972, Marco Barbon vit et travaille à Paris.

Il est l'auteur de trois ouvrages photographiques : *Asmara dream* (2009), *Cronotopie* (2010) et *Casablanca* (2011).

Son travail a été exposé en Italie, en France et au Maroc.

1. Temporalités

Dans "Asmara dream", votre précédent livre, vous écriviez : "Devant tout cela, on se demande à quelle époque sommes-nous, dans le présent ou dans quelque endroit enfoui dans notre mémoire" (1)... Avec "Casablanca" (2), votre nouvel ouvrage - également le fruit d'une collaboration entre les maisons d'éditions italienne et française Postcart et Filigranes (3) -, on pourrait se poser la même question : il semble, en effet, qu'il y soit également question d'une temporalité que l'on pourrait qualifier de flottante et que cela soit au centre de votre travail...

C'est vrai, entre *Casablanca* et *Asmara dream* il y a bien des ressemblances... Et cette "ambiguïté" temporelle, qui se joue entre ma perception, la captation d'une époque précise et son rendu photographique, caractérise ma démarche.

Dans mon nouveau travail, cela a aussi un pendant au niveau du support technique que j'ai choisi : des pellicules Polaroid périmées. Elles portent en elles-mêmes la marque du temps, pourrait-on dire même celle du passé. Les couleurs de mes photographies ne sont pas saturées et, en cela, elles s'adhèrent au sujet qu'elles captent ici : à Casablanca, la lumière de l'océan – une lumière pour ainsi dire 'poussièreuse' - est omniprésente.

J'ai aussi tendance à travailler sur des sujets, situations et lieux qui sont laissés à l'abandon ou se trouvent aux marges de la ville. En cela, ils possèdent une atmosphère, une qualité, une charge temporelle particulière...

Dans le cas d'Asmara, la capitale de l'Erythrée, cela était encore plus évident car le pays tout entier, de par ses vicissitudes, est resté en marge des mouvements de l'histoire mondiale.

Pour Casablanca, c'est différent : c'est une ville très moderne mais qui garde également un aspect décadent... D'un petit port de pêcheurs au début du 20ème siècle, elle est devenue aujourd'hui la capitale économique du Maroc. La plupart de ses bâtiments historiques datent de 1910-1940, ils ont donc été construits par les Français, au temps où le pays était sous protectorat.

Je tiens à souligner que je n'ai pas voulu réaliser un livre exhaustif sur cette ville. Au contraire, j'ai *choisi* un point de vue sur Casablanca, ce qui donne une perspective qui est forcément limitée. Il s'agit donc de *ma vision personnelle* : pour cela, j'ai voulu suivre les intuitions que j'ai eues de cet espace urbain et je me suis arrêté dans certains quartiers en particulier. En centre ville, j'ai parcouru les grands boulevards, et j'y ai photographié des hôtels délabrés, des cafés, des night-clubs, un ancien théâtre datant des années 20, etc. J'ai aussi beaucoup marché le long de la corniche ...

Ces endroits remontent et témoignent d'une époque qui est désormais révolue et d'ailleurs, aujourd'hui, de nombreux projets de rénovation y sont actuellement en cours. C'est précisément autour de ces "restes" que je me suis arrêté.

Casablanca est un travail nourri par l'imaginaire, un imaginaire construit à partir de détails.

A ce sujet, j'aimerais insister sur un point : il me semble que dans mes travaux, ainsi que dans ceux des photographes que j'aime, on peut, à partir d'un détail qui se trouve dans l'image, imaginer ce qu'on ne voit pas : l'invisible, le hors-champ. Il est fondamental pour moi de laisser aux spectateurs un espace de liberté, pour qu'ils puissent donner libre cours à leur imagination.

La question de la suspension, de l'attente, dont un certain type de photographies fait preuve, me fascine car elle est liée à l'hors-temps. L'image invite alors à imaginer ce qui a pu se passer avant ou après la prise de vue, à quelque chose qui n'est pas concentré dans le moment présent de la captation... C'est évidemment quelque chose de paradoxal... et d'assez compliqué ! Ce qui m'intéresse au plus haut point est ce qui n'a pas de contours nets (je ne parle pas de technique ici) : la temporalité de l'image en tant qu'ouverture, point de bascule vers quelque chose qui la dépasse.

Autre point commun que les images issues de la série *Casablanca* possèdent avec celles d'*Asmara dream* : je crois qu'on y ressent une espèce de silence. Alors que Casablanca est une ville bruyante - et à cause de cela, aussi, je dirais même un peu "fatigante" -, les images que j'ai captées de cette ville sont silencieuses... Le peintre américain Edward Hopper est une référence pour moi : ses personnages solitaires, placés dans des décors urbains, sont aussi silencieux...

Les habitants de Casablanca sont peu présents dans mes photographies et, pourtant, on peut considérer qu'elles parlent aussi de la solitude des hommes : de la solitude de ceux qui arrivent dans cette mégapole - puisque c'est une ville où l'on vient du pays tout entier et même de l'étranger pour y chercher du travail -, ainsi que celle des êtres humains en général. Une solitude face à la ville et à l'existence.

2. Phénoménologie des rêves

Dans le travail que vous avez consacré à la ville d'Asmara, la question du rêve était présente d'emblée, à partir du titre que vous lui avez donné, ici, bien que cela ne soit pas explicitement mentionné, elle ne semble pas être bien loin non plus...

Il y a une photographie dans cette série que j'aime particulièrement : peint sur un mur de la médina, un bateau de pêcheur affronte la mer. Cela peut bien représenter une image de la ville de Casablanca, comme le rappelle un passage du texte de Souad Bahechar qui accompagne mes photos (4), mais également, encore une fois, une métaphore de la vie humaine.

Rattachée à cela se trouve l'idée du rêve : la mer et l'horizon représentant une ouverture vers des possibles, des imaginaires. Il faut garder à l'esprit que cette ville est située sur la côte atlantique du Maroc : de l'autre côté de l'océan, c'est l'Amérique...

Casablanca est un endroit propice au rêve, à la projection et, à l'instar de toute mégapole, incarne la *possibilité même* du rêve. Cependant, les rêves peuvent aussi s'y échouer.

3. Le monument, le patrimoine

Dans "Asmara dream" vous vous intéressez de près à l'architecture moderniste de cette ville est-africaine, Casablanca semble également receler des joyaux architecturaux sur lesquels votre regard s'attarde. Sur l'un des bâtiments que vous

photographiez - le cinéma théâtre "Rialto" - est accrochée d'ailleurs une bâche sur laquelle on lit "réhabilitation urbanistique et défense du patrimoine"...

Il existe à Casablanca un important patrimoine architectural, ainsi que de nombreux bâtiments "art déco". Une association - Casamémoire - travaille d'ailleurs à sensibiliser à la fois les habitants de la ville et les pouvoirs publics à sa préservation.

Les bâtiments de cette époque ont souvent un côté majestueux mais aussi quelque peu écrasant. Je les ai photographiés du bas vers le haut pour accentuer cette idée - le poids de la ville - et même celle de la solitude dont on parlait tout à l'heure. Il s'agissait dès lors pour moi d'en faire ressortir certains détails qui font partie de l'expérience d'une ville comme Casablanca avec ses grands immeubles, ses passages anonymes...

Encore un fois : il s'agit d'une vision et d'un parcours personnels : le regard d'un piéton. J'ai préféré arpenter, quant à moi, des endroits pourvus d'une certaine douceur où l'individu peut se ressourcer : comme je l'ai dit tantôt, ce sont plutôt des lieux à l'écart, en dehors des sentiers battus et qui résonnent par rapport à certaines expériences vécues.

4 - Inscriptions

Dans certaines de vos photographies, des lettres ou des mots complets, aux significations évocatrices, souvent cinématographiques, pénètrent la surface de l'image : Calypso, Rialto, L'aventure... Ils semblent ainsi être les supports de nouvelles correspondances, échos...

Oui, certains mots viennent s'inscrire dans mes photographies, pour ce qu'ils véhiculent à la fois comme puissance évocatrice ou pour leur forme graphique.

Dans *Casablanca*, l'une des images porte sur une enseigne : L'aventure. Clin d'oeil aux folles nuits de "Casa", comme on appelle familièrement cette ville, mais aussi à l'aventure - le destin - d'une ville, et à cette aventure qui est la vie de chacun d'entre nous.

Les lieux que j'ai photographiés, parce qu'ils sont à l'abandon, sont complètement disponibles à une certaine forme d'imagination. On peut alors nouer un rapport individuel, plus intime avec eux. A l'opposée, pour vous donner un exemple : la mosquée d'Hassan II, dont le minaret est le plus haut au monde, et que tous les

touristes viennent voir à Casablanca. Dans ces lieux, déjà très chargés de significations collectives et partagées, il n'y a plus tellement de place pour l'imaginaire.

Enfin, une dernière question, peut-être un peu anecdotique : dans vos travaux, il y a souvent des images qui prennent pour sujet les cafés. Pourquoi ?

Le café est le lieu par excellence où l'on passe, l'on se rencontre et où, à la fin d'une conversation ou d'un rendez-vous professionnel, l'on se sépare. C'est un espace qui me paraît représentatif de la grande ville où les gens se retrouvent puis se perdent. Cela a aussi des similarités avec la scène de théâtre : quelque chose s'y passe, des histoires vont y être représentées. Lorsque cet espace est vide, il est chargé de ce qui est arrivé ou de ce qui peut arriver et quand il se trouve face à la mer - comme c'est le cas du café qu'on voit dans la photo qui clôt le livre, il est encore plus porteur d'imaginaire...

Notes :

(1) Marco Barbon, *Asmara dream*, Postcard / Filigranes éditions, Rome / Paris, 2009.

Voir cette série sur le site de l'auteur : <http://www.marcobarbon.com/>

(2) Marco Barbon, *Casablanca*, Postcard / Filigranes éditions, Rome / Paris, 2011.

(3) Voir les sites de ces deux maisons d'édition :

Postcard : <http://www.postcard.com/?ln=en>

Filigranes : <http://www.filigranes.com/main.php>

(4) "Cette ville m'a toujours fait penser à un grand voilier ou à un paquebot dont on aurait scellé l'ancre dans le roc pour l'empêcher de prendre le large", Souad Bahechar, *Casablanca*, op. cit., p. 87.